

Biodiversité / Un ouvrage salue dans la douleur les 94 ans des « Virunga » La survie du premier parc d'Afrique

CONFLITS armés et pression humaine ont déstabilisé les Virunga. Les grands mammifères y sont menacés.

On y rencontre (encore) le potto de Bosman, le galago mignon sombre, le cercopithèque à diadème; le mangabé à joues grises ou plus simplement le singe doré... Et ils ne sont pas seuls, ces joyeux primates, à crapahuter dans le parc national des Virunga, à l'est de la République démocratique du Congo. « En termes de richesse biologique, le parc est de loin le plus fourni de toutes les aires protégées du continent africain, note le biologiste Marc Languy, coordinateur de programme au WWF. Il contient plus de 700 espèces d'oiseaux et près de 220 espèces de mammifères. Il n'existe pour ainsi dire aucun parc national au monde possédant une telle richesse spécifique. »

Cette richesse, décrite dans un ouvrage mosaïque codirigé par Marc Languy et le docteur en biologie Emmanuel de Merode (Africa-conservation fund), n'a pourtant jamais été autant menacée. Dans le plus ancien parc national d'Afrique, fondé voici presque 100 ans par le roi Albert Ier pour des motifs scientifiques, l'état des lieux catastrophique des populations de grands mammifères inquiète les observateurs (voir tableau ci-dessous). Braconnage, déforestation, conflits armés au Kivu et en Ituri et présence massive de réfugiés ont engendré la

destruction des habitats fauniques et la surexploitation de ce joyau vert.

« Les ressources n'ont commencé à subir des dommages significatifs qu'au début des années nonante, poursuivent les auteurs. Avant cela, les périodes d'instabilité civile et les mutineries militaires n'avaient eu qu'un impact éphémère sur le parc ».

Sauvée de justesse de l'extinction, la population de gorilles des montagnes dénombre aujourd'hui 380 individus.

L'équilibre demeure précaire mais ce résultat constitue une performance extraordinaire dans un contexte de guerre civile où, pour survivre, villageois et militaires se sont retournés vers la viande de brousse voire le commerce illicite de l'ivoire. « La plupart des populations sauvages sont à même de se reconstituer après des périodes où le braconnage et les coupes de grumes ont dévalisé les ressources, poursuivent nos interlocuteurs. Mais la conversion de terres protégées en terrains agricoles, l'expansion urbaine et l'extraction des ressources minières sont généralement irréversibles. »

A l'instar des exemples rwandais (parc des Volcans) ou gabonais (réserve de Lopé), les auteurs de « Survie du premier parc africain »

mettent en garde les autorités congolaises contre une conversion forcée de cette aire protégée.

Cet écueil risque de faire perdre une populations locales. A contrario, la reprise du tourisme encadré dans un parc à nouveau géré pourrait, en cas de stabilité retrouvée, procurer dix millions de dollars de recettes au Congo à l'horizon 2010.

Près de cent gardes tués

Ouvrage plaidoyer pour le maintien de cette biodiversité, cette contribution, parfois ardue dans la forme, de 36 auteurs scientifiques actifs sur le terrain s'apparente à une lettre ouverte envoyée au futur gouvernement congolais. A charge de ce dernier de prendre la mesure de l'urgence et de doter l'Institut congolais pour la conservation de la nature (ICCN) des moyens nécessaires afin d'assurer des missions de protection qui ont coûté la vie à 97 gardes ces dernières années. « Leur motivation n'était pas guidée par l'espoir d'une récompense matérielle et pourtant ils sont restés au poste pour protéger les ressources du pays, note Costa Wilungula, administrateur délégué de l'ICCN.

L'année dernière, deux gardes ont été enlevés par des rebelles ougandais et on n'en a plus jamais entendu parler...

Et sans un sursaut rapide, on risque très vite, aussi, de ne plus voir de léopards ou d'hippotames dans le « paradis perdu » des Virunga.

Christophe Schoune

Repères

Le parc national des Virunga.

Situé à l'est du Congo, ce parc volcanique de 8000 m² offre une multitude de biotopes à des altitudes variant entre 700 et 5100 mètres. On y trouve 71 espèces de grands mammifères parmi lesquels l'okapi, qui n'existe qu'en République démocratiques du Congo. Le maintien du parc n'a été possible que grâce au soutien de diverses institutions internationales (Coopération, Europe, WWF, ACF, ...)

Les populations locales

Outre les problèmes liés à la présence de réfugiés, l'explosion démographique a provoqué l'installation de tribus locales aux frontières du parc. Près de 60% des limites du parc sont à présent densément peuplées.

L'ouvrage

Virunga, survie du premier parc d'Afrique, sous la direction de Marc Languy et Emmanuel de Merode.

Une partie des bénéfices sera versée aux familles des grandes victimes des braconniers. CH. SC



Espèce	Population en 1959 et 1983	Population actuelle
Buffle	28.307	3.822
Cobe	11.218	12.982
Éléphant	3.425	348
Hippopotame	26.530	887
Gorille de plaine	31	21
Gorille de montagne	274	380
Topi	1.732	1.353
Phacochère	5.939	694
Waterbuck	2.223	374